

*Françoise Rey*

# LA FEMME DE PAPIER



3, place de la fontaine  
38120 Le Fontanil  
[www.livrior.com](http://www.livrior.com)

## *Table des matières*

CHAPITRE PREMIER .....	5
CHAPITRE II.....	10
CHAPITRE III .....	14
CHAPITRE IV .....	18
CHAPITRE V .....	23
CHAPITRE VI.....	28
CHAPITRE VII.....	32
CHAPITRE VIII .....	46
CHAPITRE IX .....	52
CHAPITRE X .....	61
CHAPITRE XI .....	72
CHAPITRE XII.....	86
CHAPITRE XIII .....	92
CHAPITRE XIV .....	99
EPILOGUE .....	115

## AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Lecteur,

Il est courant d'ouvrir un livre et d'y rencontrer, aux premières pages, un homme et une femme qui ne se connaissent pas encore, que l'on découvre séparément, et que l'on voit peu à peu se croiser, se plaire, s'aimer. Il est banal aussi, je crois, d'arriver, après quelques chapitres de mise en condition, à des épisodes plus intimes et plus savoureux. Les histoires finissent souvent ainsi, ou du moins passent, à un certain stade de leur maturité, par la communion charnelle de leurs héros, et certains écrivains excellent à ce genre d'apothéose savamment préparée.

Ce livre-ci échappe, par son architecture au moins, à ces règles classiques de la narration. La femme qui écrit rêve, ou se souvient, de son amant qui le lui a peut-être demandé, et des rendez-vous qu'ils eurent peut-être. Mais son cheminement spirituel va à l'encontre des parcours ordinaires, et l'amène peu à peu à une découverte surprenante, celle de la forêt que cachaient les arbres, tant il est vrai que le sexe mène à tout, y compris à l'amour...

On ne s'étonnera donc pas de trouver au terme de cet itinéraire inversé la dédicace qui, dans un autre ouvrage, eût dû figurer sur la page de garde...

## *CHAPITRE PREMIER*

J'étais en ce temps-là une maîtresse timorée, et toi un amant conventionnel, hâtif trop souvent, et trop souvent imbu de ce rôle que tu croyais ton privilège : celui de dispensateur de plaisirs sans cesse renouvelés.

Ma quête était autre : j'avais envie de tendre séduction, et point d'assauts frénétiques. Ton dynamisme bouillon me fatiguait. Ma réserve te décevait.

Nous nous étions rencontrés, puis appartenus platement. Nous nous apprêtions à nous quitter plus platement encore, si tant est qu'on puisse appeler « se quitter » l'interruption de relations épisodiques et, comme je l'ai déjà dit, assez peu harmonieuses...

Quel bizarre sursaut — tristesse soudaine et sans doute déjà clairvoyante de te perdre sans rien tenter, ou bien orgueil de te montrer que, sur le papier au moins, je savais faire preuve d'audace? —, quel bizarre et impudique sursaut me poussa à te proposer, puis à t'écrire cette première lettre?

Mon amour interdit,

Mon compagnon de plaisir,

Mon copain des moments drôles,

Viens, je t'emmène dans une divagation de bonne femme rêveuse, au cœur tendre et au ventre désœuvré. Je t'emmène avec moi parce que tu vas m'inspirer, et aussi parce que tu as semblé intéressé par la proposition. Je m'applique pour être lisible, mais si je ne le suis plus tout à l'heure, il ne faudra pas m'en vouloir, ce sera de ta faute...

Donne-moi ta main, ta main carrée, plus grande que la mienne, plus chaude aussi, et qui n'a jamais eu la patience d'apprendre à être assez douce... Suis-moi dans cette pièce tiède, intime, presque obscure où l'incompréhensible hasard nous amène, tous les deux, sans souci de personne à qui rendre des comptes, sans préoccupation du temps qui passe. Sans arrière-pensée non plus ; car pourras-tu l'imaginer, nous ne sommes pas là pour ce qui nous réunit d'ordinaire, et nous tient lieu de complicité ! La preuve, je suis abandonnée à la volupté d'un fauteuil exquisément moelleux, un de ces merveilleux fauteuils si vastes pour un, mais un peu petit pour deux. Et je téléphone. à je ne sais qui, qui me dit je ne sais quoi, c'est sans importance, je réponds « mmmoui ! » de temps à autre, parce que

la voix de mon interlocuteur à un effet soporifique puissant, et aussi parce que tu es là, assis par terre à mes pieds, et que tu me caresses les jambes à travers mes collants, très négligemment, du bout des doigts, comme si tu pensais à autre chose. C'est un effleurement plutôt qu'une caresse, mais Dieu que c'est bon, je passerais des heures ainsi à l'écoute de tes doigts qui recréent, à travers les mailles d'un nylon très complice, mes chevilles, mes mollets, mes genoux... Et le creux, derrière les genoux, je ne t'en parle même pas !... Je crois bien que j'ai gémi au téléphone !...

Que tes mains sont habiles, ce soir ! Comme elles vagabondent bien sur moi ! En voici une qui se hasarde plus haut sous ma jupe... Non ! Elle redescend... Elle arrive à mon pied, ça n'est pas mal non plus, je le sens qui s'émeut à l'autre bout de moi. Peut-on jouir par le pied ? Ah ! encore une main. Celle-ci est plus hardie, sans en avoir l'air, elle s'insinue doucement entre mes cuisses. J'ai bien envie de lui souhaiter la bienvenue, de m'écartier un peu, mais ma jupe est trop serrée. C'est un supplice délicieux de désirer s'ouvrir et d'en être empêchée. L'entrave finit par devenir aussi excitante que la caresse, et pourtant la caresse se fait de plus en plus précise... Je n'ai pas le courage de bouger pour enlever ma jupe, d'ailleurs, ça gâcherait tout peut-être... Mais je n'ai pas celui, non plus, de contraindre mon corps à l'immobilité. Il commence à se tortiller d'une façon que je qualifierais d'indécente, car j'ai encore la tête froide, si le reste commence à chauffer. Et je demeure là, à écouter cet intarissable téléphone, et à regarder ma jupe tendue à l'extrême (c'est sûr, elle va craquer !) parce que mes genoux ont un furieux besoin de se séparer. Quant à tes mains, qui ont compris leur pouvoir depuis longtemps, elles abusent nettement de la situation... Tu vois, tu me fais creuser les reins, et mes fesses se contractent d'une drôle de façon. Ça devient critique.

Il y a un quart d'heure, j'ignorais totalement que j'avais un sexe. Eh bien, je ne peux plus l'oublier. Il est tout chaud dans ma culotte, et je le sens qui bouge de partout. Comme une bouche qui tète, comme un animal vivant qui respire, comme un coeur qui bat. J'ai un petit moteur tout en bas du ventre, qui pompe tout seul. Il est vibrant, tout mouillé, il appelle un attouchement plus direct, une caresse plus concrète. Je suis obnubilée par ma forme, qui prend vie sous tes doigts. J'ai tout à coup conscience de mon vide, de mes trous, de mes replis...

Comment puis-je passer la majorité de mon temps sans me rendre compte que je suis partagée, là en bas, par un voluptueux fourré qui ne demande qu'à s'ouvrir, une fente toute moite, très longue, de mon ventre jusqu'à mon cul, qui, bien entendu, participe à la fête ? Je le sens qui palpite aussi, en même temps que l'autre trou ; ils s'entendent très bien, ces deux-là, pour les cochonneries, je t'assure. Je n'ai plus rien à dire, ils battent à l'unisson, ils se crispent et se dilatent ensemble, ils me font une sarabande infernale, dis, il faudrait faire quelque chose...

Tant pis si ma jupe est froissée. Je la remonte tant bien que mal d'une main (l'autre toujours sur le téléphone !). Ah ! j'ai une drôle de ceinture de plis autour du ventre, mais les jambes libres. Pendant que je soulevais les fesses pour me

soulager de ma contrainte, tu as saisi mon collant. Très bien ! tu sais profiter des occasions !... Je respire mieux... Façon de parler, parce qu'en même temps mon souffle aussi prend des libertés. Je ne suis donc plus maîtresse de rien, ni de mon bassin, qui continue ses mouvements d'avant en arrière avec une belle impudeur, ni de mes poumons qui se mettent à faire n'importe quoi. C'est vraiment pratique pour téléphoner!... Mon Dieu! C'est vrai qu'il y a encore la culotte ! Mais pourquoi je m'habille autant le matin ? Elle ne semble pas trop te gêner, cependant, tu joues avec l'élastique autour des jambes. Tu as glissé tes deux index sous la petite dentelle, et tu suis du bout des doigts ce chemin balisé. Ah ! J'adore positivement cette symétrie ! Tu pars du creux de l'aîne, je sens tes ongles qui glissent sur mes poils, et tu arrives sous mes fesses. Puis tu remontes. Si tu allongerais un peu les doigts, tu pourrais toucher mon con. Je suis sûre qu'il te gôberait, il est déchaîné. Ou mon cul, alors? Mais tu ne veux pas, ça ne t'intéresse visiblement pas, malgré toutes les avances que mon corps te fait, tu restes très maître de la situation, de la cadence et du mouvement.

Je dois bredouiller des trucs incompréhensibles au téléphone, on me demande de répéter. Non, arrête, je ne sais vraiment plus ce que je dis, il faudrait que je me redresse, que je me cale au fond du fauteuil, que je croise dignement les jambes. Au lieu de cela, je suis tellement allée à la rencontre de tes mains que je suis assise sur la pointe des fesses, tout au bord du siège, le buste à demi couché dans ses profondeurs, et les jambes ! Oh ! Quelle horreur! On ne peut pas être plus consentante, plus offerte... Je mourrais de honte à mesurer l'espace entre mes pieds, où tu te blottis assez intelligemment. Détail horrible entre tous, mes pieds ne sont même pas à plat par terre, mais tendus, crispés sur leur pointe. Ils savent d'instinct qu'ainsi ils participent à mon offrande, et que je suis encore plus ouverte.

Non ! Quel spectacle je dois donner! C'est furieusement excitant... Heureusement il y a ma culotte, qui sauvegarde un peu de mes secrets. Plus pour longtemps, d'ailleurs, tu t'amuses à en tirer l'entrejambe tantôt à droite, tantôt à gauche. C'est un geste qui navre mon reste de pudeur et qui achève de me mettre le feu à la chatte. Mais enlève-la, cette culotte, enlève-la donc et regarde-moi ! Regarde-moi qui palpète, qui n'en peut plus... Tu vois ? Qu'est-ce que tu vois ? Tu la vois, cette bouche qui t'appelle, qui te demande impérieusement ? Tu sais, elle bouge toute seule, ce n'est pas moi, je n'y suis pour rien ! Il y a tout au fond de mon ventre quelque chose qui pousse et qui aspire et qui s'énerve. Non, ne mets pas ton doigt là! Ça, c'est trop sensible, tu ne sauras pas toucher comme il faut, c'est un clitoris explosif, je le sens qui bande très fort, si tu l'effleures, je vais jouir et je me sentirai toute vide parce que je ne t'aurai pas eu en moi.

Je sais ce qu'il me faut ! C'est ta queue, tout de suite ! Dire que je ne pensais plus que ce type-là avait une queue ! C'est phénoménal, des oublis pareils ! Rien que de l'imaginer, j'ai le con tout serré, tout petit, tout fou... Viens ! viens ! Montre-la-moi, déboutonne-toi ! Non, ce n'est pas le moment de me taquiner, tu vas me faire pleurer d'angoisse ! Ah ! putain de téléphone ! Tu recules malicieusement et tu m'échappes. Mais j'ai des pieds aussi, tu sais. Si je place mon pied doucement